

Je n'ose pas leur recommander des gateaux, à ces dames, parce qu'à leurs yeux si j'étais capable de les digérer je pourrais tout aussi bien manger de leur farine de pommes de terre. Mais hélas elle ne savent pas la farine et la pomme de terre de n'importe quelle qualité les satisfont. Jamais le même goût elle le achetant au kilo, un jour le jour, chez le premier marchand venu. La vie est chère, à Paris, mais encore faut-il savoir s'y prendre. Bonnes lectures que j'enregistre.

Enfin je renais le fin de ma petite misère physiologique. Tout se base en ce bas monde et l'apprentissage de la vie est constant.

Tu auras donc de la farine en supplément si mon Mémoriot ne la m'ait pas en la rendue. Tu as raison fais des provisions tant que tu pourras et si M^r Mémoriot a des fèves, des haricots blancs égales achète-les en aussi.

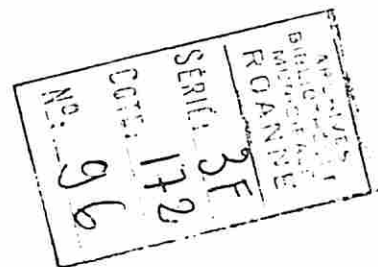
Je pensais aux fèves pour notre Ritte, mais je ne sais quoi acheter, je demanderais aux libraires. Ce doit être assez difficile ce que nous voudrions tous deux. Pense à celle de Cloris Hugues, à la Fontaine. Enfin j'en parlerai à E. Chermine

Grande bêtise à vous tous
Julia

Pi-joint deux cartes sur quelques professeurs de la Sorbonne.
J'en ai encore deux autres

Service de Dévouement

Dimanche 15 Août 1914



à la petite maman chérie

Les lettres sont les bienvenues, elle m'appartient un peu de cette joie calme, serene du foyer, le petit bavardage de mes écrites, l'existence la meilleure, savoir que tout marche bien, accompagnant le tout, toujours de gros baisers. Commenge que Paris et Roanne soient aussi éloignés l'un de l'autre, je prendrais bien deux ans pour vous voir un peu et vous donner mes gros baisers et en recevoir.

J'espère pouvoir passer devant la commission de départ à Paris. J'aurais écrit, au même temps qu'à toi pour que Antonin aille aux renseignements, au commandant de recrutement de Roanne qui m'a répondu par retour du courrier, de la même manière qu'Antonin, seulement en plus il m'a fourni les adresses pour écrire à Paris ainsi que les pièces

très respectueusement

pardonner : mon empressement de voyager par suite de quelques travaux tout-à-fait
 de m'adresser à Paris la forme à Rome. Elle est fort intéressante par son
 auxiliaire et dirigé à Rome mon père à Rome. Elle est fort intéressante par son
 du commandant que si je puis pour le conseil de Rome à Paris et que je ten
 à Rome, dans le cas où il serait convenable que j'allais - il qu'il faut ?
 spéciale. Il tombe plus malade et il est impossible de faire les relations pour
 uni - moi - qui était dans l'attente, dans 1845, moi et va à son conseil en
 Si dans le détail de la gestion de la commission demandée le commandant m'écrit : Il a

les nécessités nécessaires. Il m'a fallu et retourner un certificat médical
 de faire également comme un commandant de bureau de stadarmie chargé
 les enquête, puis au commandant du bureau de recrutement de la
 Chappelle Saint-Denis. Ce matin le stadarmie est venu chez moi
 me demander les renseignements complètement terminés, ils m'ont dit
 que ça ne terminera pas tout-à-fait, mais cependant me fixer de date
 précise. De quelque façon que mon passage devant la commission
 de réforme bovine, je ne peux qu'y gagner. Si l'on me refuse dans
 l'avenir, une deuxième fois j'y serai pour une bonne fois, si
 l'on me refuse ma situation est définitive. Comme j'ai écrit à G. cet
 matin, je ne demande qu'une chose : que l'on me rende justice. Patience
 et espoir.

Si écrit aussi à Corille hier, il a dû recevoir ma lettre ce matin et
 m'envoyer à Paris ce soir pour la faire lire.

Et si ma vie me voit subsister à cette course continuelle des sens avec
 cette, si cela devait continuer je deviendrais mon budget. Pour le
 moment, rien à craindre, mais il faut aller, bien.

Quel bon lait, je bois avec madame Delina. Et s'en va tout-à-fait, il
 faut que je m'en contente, mais vraiment lorsque je le compare à celui
 que Delina me fait tenir, il me soulève le cœur. Et cependant je
 le bois bien. Nous allons continuer à 150 par repas, donc à 450 par
 jour, et je continue à le boire ce prix-là et comme je bois deux litres
 de lait par jour à Paris le lait, elle n'y perdrait rien. Je ne
 puis pas émettre un y entendre, ni elle non plus. Elle n'aime

par le lait et il est difficile d'en avoir. Il leur faut courir en train
 surtout dans le quartier pour en avoir deux litres. Ce matin à Paris
 à 9 heures, elle ne descendait pas avant dix heures ou onze et il n'y
 a plus que le lait. Il faudrait se lever à six heures. D'ailleurs, dans
 cuisine faite et faite à la vapeur a bien été pour en bon peu dans
 ma chambre. Bœufsteaks saignants et lents, il n'y avait que ça et
 c'était insupportable avec macaroni de dernier choix faits en
 quelques minutes. Au restaurant j'aurais été qu'il y avait
 quelques-uns de petits pains, plus de bon vin, mais
 elle ne serait pas. Elle m'aurait rigolé comme elle, mal à l'estomac
 sans doute, mais une salade pour huer en ne fait pas de mal avec
 du vinaigre de trois ou d'alcool; ce n'est pas tout-à-fait économique, mais
 solide coûte six sous le pied. Ce qui me retient c'est l'appartement de
 madame Legend, son cabinet, et puis la chambre toujours en ordre, mon
 bûche aussi, tout ce détail de la vie dont je n'ai pas la préoccupation. Je
 ne me suis pas dans une chambre garnie avec deux ou trois litres de lait
 à Paris travailler, à nettoyer les vêtements et mon déshonneur lorsque le lait
 avait tourné. N'est-ce pas le conseil de réforme et puis j'aurais

par me, car tu as vu que j'étais allé au bureau de la ville, au
 Conseil et de la police. Et me suis délecté un jour durant, puisque
 n'ayant pu de diner à vendre à midi, je m'y suis rendu au bureau
 de chez Delina. Et deux heures je suis resté dans une pâtisserie
 j'ai mangé deux gâteaux et bu un verre de lait, boira me boire sous